

ENSEIGNEMENT

Nos jeunes busés à l'examen climatique

À l'examen du réchauffement climatique, nos élèves sont busés, juge l'Aped. Qui estime le résultat « alarmant »

● **Jean-Christophe HERMINAIRE**

À l'approche du sommet climat de Paris, l'Aped, association d'enseignants qui défend une « école démocratique », a voulu savoir si nos enfants – qui sont les citoyens de demain – sont bien informés des défis liés aux changements climatiques. Pour cela, 19 questions ont été posées à 3 236 élèves d'une centaine d'établissements du pays. Des classes de 5^e et 6^e secondaire, y compris professionnelles. Et le résultat est jugé « alarmant ».

« La plupart des élèves n'ont pas du tout conscience des grands défis environnementaux que sont l'épuisement des ressources énergétiques et le réchauffement climatique, estime Nico Hirtt, chargé d'étude à l'Aped. On observe une méconnaissance terrible au sujet d'un problème

qui, dans les 20 ou 30 ans à venir, sera un des grands enjeux de société. » Et souvent sur des choses élémentaires : près de 60 % ignorent qu'une centrale électrique au gaz produit du CO₂, et à l'inverse 47 % croient qu'une centrale nucléaire en dégage. Et un élève sur cinq, à peine, peut expliquer le mécanisme de l'effet de serre.

Pourquoi tant de lacunes ? « Tout d'abord, les jeunes sortent de l'école sans avoir les connaissances suffisantes. L'école ne joue pas son rôle, estime l'ancien prof de physique. Certains points sont dans les programmes, mais ne sont pas acquis. Et que ce soit dans le général ou l'enseignement qualifiant, il n'y a pas de véritable formation polytechnique. »

L'Aped constate à ce propos que s'il n'y a pas de différence notable entre le niveau de connaissance au nord et au sud du pays, de meilleurs résultats sont constatés dans les filières d'enseignement général flamandes, « où la question du réchauffement climatique est explicitement incluse dans les programmes ». Mais que c'est l'inverse dans l'enseignement professionnel en Flandre, « où on a

tendance à pratiquer une sélection plus précoce, avec des enfants inscrits plus tôt et donc une place de la culture générale plutôt maigre. »

Le mythe du vol low cost

Autre explication du peu d'implication des jeunes dans ces enjeux climatiques : « L'absence d'exemple positif, estime M. Hirtt. Quand on voit nos ministres qui se réjouissent quotidiennement du développement de l'aéroport de Charleroi ou les tour-opérateurs qui vantent les plaisirs des vols low cost, il ne faut pas s'étonner que les jeunes imaginent qu'il n'y a pas de problème, qu'on peut consommer comme avant. » Ni s'étonner « qu'un jeune sur trois est persuadé que l'avion est moins polluant que le train ».

Alors, climatosceptiques ou ignorants nos enfants ? « Plutôt ignorants », répond Nico Hirtt.

« Le climatoscepticisme mesuré est plutôt faible quand on voit que 75 % des élèves savent que la majorité ou presque tous les scientifiques disent que les émissions de CO₂ produites par l'activité humaine sont l'une des causes principales du réchauffement climatique. » Ce qui ne les empêche pas d'échapper au catastrophisme scientifique ambiant... ■

COMMENTAIRE par Jean-Christophe HERMINAIRE

L'insouciance élémentaire

Moins d'un élève belge sur deux répond correctement quand on lui demande ce qu'est une « énergie renouvelable », c'est-à-dire une énergie « inépuisable », suivant la définition correcte. Mais faut-il vraiment s'étonner qu'ils estiment plutôt qu'il s'agit d'une « énergie produite par la nature » ou « qui ne pollue pas » ? Pas vraiment quand on sait combien on les bassine au quotidien avec ces concepts écologiques. Alors ils font une soupe. Mêlent le problème de l'ozone avec celui du CO₂. Bien sûr, l'Aped révèle avec son questionnaire une méconnaissance des mécanismes en jeu et même un déficit de savoir élémentaire. Ce

qu'est exactement un joule ou un Newton. Mais affirmer qu'un kWh c'est « 1 000 watts pendant une heure » et non « 1 000 watts par heure » comme la plupart des élèves ont répondu, j'aurais pu également me tromper, j'avoue. Si ces lacunes peuvent laisser quelques profs de physiques désabusés, il n'y a pas de quoi rendre sceptiques les climato-convaincus. On peut aussi comprendre que les jeunes pensent en majorité que la fonte des glaces du pôle nord fera monter le niveau de la mer. C'est le piège par excellence. Et vous connaissez, vous, la consommation annuelle d'énergie d'un Chinois ?

Quant à la production d'électricité en Belgique, l'Aped dit déplorer que les élèves surestiment la part de l'éolien ou du solaire, mais l'association d'enseignants a basé sa question sur des statistiques de... 2010. Depuis, la part du renouvelable a quasi doublé en Belgique ! Les jeunes, sur ce point-là, semblent simplement plus en rapport avec l'actualité. Comme ils laissent transparaître un sain optimisme quand ils jugent qu'avec le réchauffement « chouette, on aura plus de beau temps » ou que « les scientifiques (que l'Aped confond un peu avec les climatologues) trouveront bien une solution. » Ah, l'insouciance de la jeunesse...